
PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

S. Em. LE CARDINAL MERCIER

A l'heure où ces pages de la *Semaine Religieuse* paraîtront, S. Em. le cardinal Mercier sera dans Québec.

Pendant cinq longues années d'angoisses et de deuils, la voix du vénérable Archevêque de Malines n'a cessé de s'élever du fond de la Belgique envahie et de retentir par le monde, plus haute que tous les bruits de la guerre. Les catholiques écoutaient, dans une émotion profonde. Récits sans amertume, mais combien poignants de la "douloureuse passion de la Belgique"; protestations indignées contre le crime; fermes revendications des immunités de l'Église; affirmations nettes et claires du droit chrétien de la guerre; expression des principes de la saine philosophie sur les devoirs envers la patrie et envers l'autorité légitime; témoignages rendus à la droiture et à la vaillance; enseignements et conseils salutaires, consolations pleines de douceur, paroles d'espoir... — les lettres et les discours de Son Éminence depuis 1914 forment, suivant l'expression du cardinal Amette, une "œuvre admirable de doctrine évangélique, de sollicitude pastorale et de courage patriotique". Et monseigneur Fuzet, archevêque de Rouen, primat de Normandie lui écrivait: "Au milieu des horreurs dont nous sommes témoins, soyez bénie, Éminence, d'avoir fait revivre à nos yeux, dans une vraie beauté de splendeur morale, la figure des saints évêques défenseurs de la cité, les champions intrépides de l'indépendance de l'Église."

S. Em. le cardinal Mercier apparaît, en effet, dans la grande guerre, comme le *Defensor civitatis*; le savant, le philosophe, le docteur, appelé jadis par Léon XIII à introduire le thomisme à Louvain, est devenu, parce que sa patrie allait périr, "un prophète de libération, entendu d'un bout du monde à l'autre". Et, par les gestes qu'il a faits, par les paroles qu'il a dites, le Prince de l'Église a, seul, remporté sur l'Allemagne une victoire morale, qui a précédé celle des armes, et qui l'égale.